

total. C'est à la théologie de le tirer de la demi-obscurité où il végète et de l'amener à la pleine lumière du jour. Il suit les destinées de toutes les vérités religieuses un moment ignorées, et subit un travail analogue à celui des dogmes de la foi dans la conscience catholique. Renfermé dès les premiers siècles de l'Église dans le dépôt de la révélation, un dogme s'explique peu à peu dans la conscience publique, grâce au travail des docteurs ou à la contradiction de l'hérésie. Un jour donné, il y apparaît soudain avec tant de clarté qu'il en inonde les esprits les plus troublés et convainc les plus irrésolus.

Ici, de même, les fidèles n'ont pas eu besoin de connaître dès le début d'une façon limpide et détaillée l'objet de leur dévotion. Il est des clartés et des conceptions qui suffisent à une époque ; l'essentiel est que l'on se garde de l'erreur. Mais aujourd'hui que la dévotion est propagée partout et gagne l'Église entière, le moment semble venu d'en pénétrer davantage la doctrine, d'en écrire la théologie. . .

D'ailleurs, est-il certain que l'usage populaire a plutôt en vue dans le Christ le Dieu ou l'amour divin que l'homme ? Ne semble-t-il pas plus conforme au fond de nos aspirations et à l'économie générale de l'Incarnation de considérer plutôt l'homme dans le Christ ? Pauvres pécheurs que nous sommes, éloignés de Dieu, effrayés par sa majesté, nous aimons à nous rapprocher de ce grand frère qu'est pour nous Jésus-